

ILS ONT DONNÉ LEUR NOM À UNE RUE DE BEAUVAIS

Rue Cambry
Rue Nully d'Hécourt Rue Vincent de Beauvais
Rue Desgroux (pour les maires Cyprien et Charles Desgroux)
Rue Jean-Baptiste Oudry Place et rue Jeanne-Hachette
Rue Odet de Châtillon (pour l'évêque Odet de Coligny, cardinal de Châtillon)
Rue du docteur Gérard Rue Correus Rue Philippe de Dreux
Rue de Buzanval (pour l'évêque Nicolas Choart de Buzanval) Rue Chambiges
Square Philéas Lebesgue Rue Engrand Le Prince
Rue Henri Gréber Rue Denoix des Vergnes
Rue Pierre Jacoby
Place Vérité

DES NOMS PRESTIGIEUX DONT LA CÉLÉBRITÉ DÉPASSE
L'ENCEINTE DE LA CITÉ, ONT À TRAVERS LES ÂGES NIMBÉ
LE NOM DE BEAUVAIS D'UNE AURÉOLE DE GLOIRE (...)
CE SONT L'HÉROÏSME, LE GÉNIE DE CES HOMMES,
LA SPLENDEUR DE CES MONUMENTS, L'AUDIENCE À
L'ÉCHELLE UNIVERSELLE DE CES ÉPISODES D'HISTOIRE
QUI ONT FORGÉ LA COURONNE DU PRESTIGE DONT
BEAUVAIS S'ENORGUEILLIT.

PIERRE JACOBY / DISCOURS INAUGURAL DE L'HÔTEL DE VILLE / 24 NOVEMBRE 1957

Ce document a été conçu

sous la direction de Marie Ansar, animatrice de l'architecture et du patrimoine, mission Ville d'art et d'histoire de la Ville de Beauvais
Textes : Marie Ansar - Ville de Beauvais ; Rémi Comolet, professeur d'histoire-géographie – collège Baumont ; Alain Pickaert, Direction des services départementaux de l'Éducation nationale

Photographies

Couverture : Jean-François Bouché – Direction de la communication, Ville de Beauvais
Pages internes : Archives départementales de l'Oise (ADO), Direction de la communication, Ville de Beauvais (BVS), London, British Library (BL), MUDO – Musée de l'Oise, Stéphane Vermeiren (MUDO), Réseau des médiathèques du Beauvaisis (RMB), Réunion des Musées nationaux, Hervé Lewandowski (RMN), Richard Schuler, Service Ville d'art et d'histoire, Ville de Beauvais (VAH).

Plan

Système d'information géographique de la Communauté d'agglomération du Beauvaisis

Graphisme

Direction de la communication de la Ville de Beauvais

Le service Ville d'art et d'histoire coordonne et met en œuvre les initiatives de Beauvais « Ville d'art et d'histoire ». Il propose toute l'année des animations pour les Beauvaisiens et les scolaires et se tient à votre disposition pour tout projet.

Laissez-vous conter et Focus... une collection de brochures à votre disposition

Chaque année, des brochures sont éditées sur le patrimoine et l'architecture de Beauvais. Si vous souhaitez les recevoir chez vous, envoyez-nous vos coordonnées sur patrimoine@beauvais.fr

Beauvais appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire depuis 2012

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités territoriales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de l'architecture et de leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 190 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

À proximité :

Amiens Métropole, Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Chantilly, Laon, Lens-Liévin, Lille, Noyon, Roubaix, Saint-Omer, Saint-Quentin, Pays de Senlis à Ermenonville, Tourcoing et Soissons bénéficient de l'appellation Ville et Pays d'art et d'histoire.

Renseignements

« Ville d'art et d'histoire » - Ville de Beauvais
03 44 15 67 00
patrimoine@beauvais.fr

Office de Tourisme de l'Agglomération de Beauvais
03 44 15 30 30
contact@visitbeauvais.fr

Retrouvez toute l'actualité culturelle sur culture.beauvais.fr

ISBN

979-10-95930-06-8

FOCUS ILS ONT LAISSÉ LEUR NOM À BEAUVAIS



JEANNE HACHETTE, L'HÉROÏNE DE BEAUVAIS

Jeanne Hachette est sans conteste l'héroïne de Beauvais et son nom se retrouve partout dans la ville. Nous connaissons néanmoins peu sa vie en dehors de l'exploit lors du siège de Beauvais en 1472 et de ses conséquences. La plupart des sources sont orales et postérieures à l'événement comme son nom de « hachette » qui apparaît bien plus tard en se référant à la petite hache dont elle se serait servie pour repousser les Bourguignons.

RETOUR SUR LE SIÈGE DE BEAUVAIS

Juin 1472 : le duc de Bourgogne Charles le Téméraire, en lutte contre son cousin le roi de France Louis XI, ravage la Picardie. Contre la diplomatie rusée de ce roi, le duc oppose la violence d'un grand féodal. La réputation de Charles le Téméraire a de quoi inquiéter ; il fait fort peu de cas de la vie humaine comme il vient de le prouver en s'emparant de la petite ville de Nesles (aujourd'hui dans la Somme) où il fit massacrer toute la population.

Après avoir pris Roye et Montdidier (également dans la Somme), le Téméraire marche sur Beauvais, ville riche qu'il savait sans garnison. Le 27 juin 1472 débute un siège de 24 jours. Le duc de Bourgogne occupe le faubourg Saint-Quentin et engage l'assaut sur deux points d'entrée de la ville. D'une part à l'ouest contre la porte du Limaçon jouxtant le palais épiscopal (actuel MUDO – Musée de l'Oise) qui met le feu au logis de l'évêque-comte. Une deuxième attaque est portée au nord-est, à la porte de Bresles. L'assaut y est plus violent, les Beauvaisiens, femmes et enfants, tous s'engagent dans la défense de la ville. Comme toujours lors des sièges et des guerres, les reliques de la sainte protectrice de la ville, sainte Angadrême, sont apportées sur les lieux de l'attaque. La porte de Bresles prend feu et l'incendie est alimenté par les habitants, obligeant l'assaillant à se retirer. La cité a tenu jusqu'à l'arrivée des renforts par la porte de Paris. En fin de journée, le duc de Bourgogne fait cesser l'attaque et ses troupes s'installent dans les faubourgs.

Selon la tradition orale, c'est une jeune fille dénommée Jeanne qui aurait encouragé les Beauvaisiens à se porter à la défense de leur « bonne ville ». Alors qu'un cortège de femmes amène en procession sur les remparts la châsse de sainte Angadrême, patronne de la ville, Jeanne et ses compagnes, rejointes par les hommes, organisent la défense. À un soldat qui vient de se hisser sur le rempart, elle arrache son étendard et repousse l'assaillant en s'aidant d'une hachette dont l'utilisation relève sûrement de la légende. Cet acte héroïque galvanise les Beauvaisiens qui viennent à bout de l'assaut des Bourguignons.

Certains historiens placent cet exploit lors d'une autre attaque du duc de Bourgogne le 9 juillet 1472 au cours de laquelle les femmes s'entraident pour apporter armes et poudre aux combattants. Le 22 juillet, comprenant que la ville ne céderait pas, Charles le Téméraire lève le siège. La résistance de Beauvais a arrêté l'invasion bourguignonne au nord de l'Ile-de-France.



1

Reconstitution de la porte de Bresles à l'occasion des Fêtes Jeanne-Hachette - Coll. Harden, RMB, H14-3070



QUI EST JEANNE HACHETTE ?

Le récit des historiens et la tradition locale divergent. Une certaine Jeanne est citée dans deux textes contemporains au siège. Le *Discours du siège véritable de Beauvais* mentionne « Jeanne Fourquet », tandis que les *Lettres patentes de Louis XI du 22 février 1473* nomment « Jeanne Laisné » sans plus de précision. La tradition en fait la fille de Mathieu Laisné, tantôt artisan, tantôt officier du roi de France ; c'est l'hypothèse qui est reprise et fort romancée dans le film *Le miracle des loups*. Jeanne serait simple briseresse (cardeuse) de laine, née le 14 novembre 1456 dans la rue du Puits Jesseaume (actuelle rue Jeanne-Hachette). Certains chercheurs ont nié son existence en affirmant qu'elle relevait du mythe et que le personnage avait été créé de toutes pièces pour opposer une héroïne laïque à Jeanne d'Arc. Toutefois, cette hypothèse est aujourd'hui révolue par la découverte d'originaux des Lettres patentes de Louis XI confirmant l'existence de Jeanne Laisné mais aussi de Colin Pilon devenu son époux au lendemain du siège.

1. Peinture d'Alexandre Grellet, chapelle Sainte-Angadrême de la cathédrale Saint-Pierre, 1869 - VAH

2. Couverture de la brochure éditée à l'occasion des Fêtes Jeanne-Hachette de 1952 - RMB

LA RECONNAISSANCE ROYALE

Louis XI se montre généreux à cette occasion avec les Beauvaisiens. Il les dispense d'impôts pour dix ans et en exempte à vie Jeanne Laisné et son époux. En mémoire du siège de 1472, il institue la procession solennelle de l'Assaut. À cette occasion, les femmes précèdent les hommes. En outre, les jeunes filles de Beauvais sont autorisées à porter des ornements et bijoux lors de leur mariage, privilège accordé jusqu'alors aux femmes nobles. Cette tradition perdue jusqu'à la Révolution. Aujourd'hui, les fêtes Jeanne-Hachette organisées chaque année le dernier week-end de juin remplacent la procession religieuse et célèbrent cet événement historique depuis près de 550 ans.



2

JEANNE HACHETTE, MUSE DES ARTISTES BEAUVAISIENS



Jeanne Hachette est très présente dans Beauvais. Une place, une rue, un lycée ou encore un restaurant portent son nom, sans oublier la statue monumentale qui se dresse face à l'hôtel de ville, telle une personnification de la ville. La volonté de lui élever un monument naît au XIX^e siècle avec l'émergence du culte des grands hommes, héros locaux et nationaux. Le 18 juillet 1844, une souscription publique est lancée par le Comité archéologique de Beauvais et un concours est ouvert. Onze projets sont envoyés au jury qui sélectionne le 18 juin 1850 la proposition du sculpteur Vital-Dubray. Sa statue de bronze a été inaugurée le 6 juillet 1851 par le prince Louis-Napoléon Bonaparte, président de

la II^e République. Elle a échappé aux fontes de la Seconde Guerre mondiale du fait de la portée historique qu'elle représente pour la ville. Quand la porte d'honneur de l'hôtel de ville est ouverte, une autre statue de l'héroïne en marbre réalisée par Jean-Marie Bonnassieux pour le salon de 1848 à Paris lui fait face dans l'escalier d'honneur. Deux toiles monumentales rappelant l'acte héroïque de Jeanne Hachette sont également exposées dans deux hauts lieux de la ville : au premier étage de l'hôtel de ville réalisée par Roger Bréval en 1953 et dans la chapelle Sainte-Angadrême de la cathédrale Saint-Pierre par Alexandre Grellet en 1869.



1. Statue de Jeanne Hachette sur la place du même nom réalisée par Vital-Dubray - BVS

2. Inauguration de cette statue le 6 juillet 1851, daguerréotype - Coll. de Beauvais, ADO, EDT 294 / 1 M 1

CORREUS, L'IRRÉDUCTIBLE BELLOVAQUE

Statue du Bellovaque vainqueur par Henri Gréber, avant sa fonte en 1941 - Coll. Harden, RMB, H4-599

Mis à l'honneur au XIX^e siècle à l'image de Vercingétorix, le chef bellovaque Correus incarne dans la mémoire collective le guerrier valeureux prêt à payer de sa vie pour l'indépendance de son peuple comme le symbolisait la statue du *Bellovaque vainqueur* réalisée par Henri Gréber en 1911 et placée dans le square de la gare jusqu'en 1941.

Nous ne savons rien de sa vie, sinon sa révolte contre Rome qui s'achève avec sa mort en 51 av. J.-C. Cet épisode n'est relaté que dans *La Guerre des Gaules* rédigée par Jules César qui n'hésitait pas à tomber dans l'exagération afin de mettre en valeur son action.

Qualifiés de plus courageux des peuples belges par César, les Bellovaques sont une tribu de Gaule Belgique dont le territoire correspond au Beauvaisis. On ignore toujours où se situait leur capitale *Bratuspantium*. Beauvais a souvent été désignée comme telle mais aucune ville gauloise n'a été retrouvée à ce jour par les archéologues. La cité ne voit le jour qu'après la conquête romaine sous le nom de *Caesaromagus* « Le marché de César ».

En 51 av. J.-C., malgré la défaite infligée aux armées gauloises et la reddition de Vercingétorix, Correus refuse la soumission à Rome. Il prend la tête d'une coalition de tribus belges et pénètre en territoire suession (région de Soissons). Cette tribu est très liée aux Rèmes (région de Reims), alliés des Romains qui demandent à César d'intervenir. Alors que la coalition belge est retranchée dans un terrain protégé par des marais et des bois, les troupes romaines



y mettent le siège et établissent un important campement. L'ampleur des fortifications est telle que les Bellovaques craignent un blocus à l'image de celui d'Alésia. Ils décident un repli et se réfugient dans un *oppidum*, un camp fortifié. Contre toute attente, les Romains réussissent la traversée des marais, grâce à des ponts-de-fascines faits de branchages. En vue d'une embuscade, les Bellovaques sortent de leur place forte mais trahis, le piège se retourne contre eux. La coalition belge est vaincue et Correus tué. Des érudits de la seconde moitié du XIX^e – début du XX^e siècle placent cet épisode dans les environs de Clermont et notamment dans la vallée de la Brèche, où des ponts-de-fascine et des traces de campement romain ont été retrouvés mais sans certitude.

DES ÉVÊQUES « REMANQUÉS »

L'évêque de Beauvais était une personnalité importante du Royaume de France. En tant que pair de France, il est vassal direct du roi et est associé à la cérémonie du sacre. Depuis le XI^e siècle, l'évêque est également comte de cette riche cité. Le diocèse de Beauvais est alors recherché par les plus ambitieux. Certains ont laissé une empreinte durable dans la ville, donnant notamment leur nom à des rues.

PHILIPPE DE DREUX, L'ÉVÊQUE COMBATTANT (DE 1175 À 1217)

Né en 1158, fils de Robert de France, cousin du roi Philippe Auguste, Philippe de Dreux devient évêque de Beauvais en 1175. Réputé pour son esprit guerrier, il se rend deux fois en Terre sainte, en 1178 et durant la 3^e croisade où il fut pris par les musulmans. En mai 1197 alors que le Beauvaisis est ravagé par les Anglais, il se met à la tête des bourgeois de Beauvais pour les chasser. Mais en vain, son château de Milly-sur-Thérain est détruit, son archidiacre Guillaume de Mello est tué et lui-même devient prisonnier des Anglais jusqu'en 1202. En 1214, il participe à la bataille de Bouvines, désarçonnant avec une masse d'armes (et pas une épée, car en tant que prélat, il n'a pas le droit de verser le sang !) le demi-frère du roi d'Angleterre, Guillaume Longue-Épée, comte de Salisbury. Déçu de ne pas avoir obtenu l'archevêché de Reims, Philippe de Dreux se concentre sur son diocèse jusqu'à sa mort en 1217, en le délimitant plus précisément et en fortifiant les domaines de Goulancourt, Bresles et Bailleul-sur-Thérain.

PIERRE CAUCHON, L'ÉVÊQUE PRO- ANGLAIS (DE 1420 À 1429)

Né à Reims en 1371, Pierre Cauchon arrive à Paris vers 14 ans, suit les cours de la faculté des arts, puis étudie le droit canonique et la théologie. Il entre en politique au moment de l'assassinat du duc d'Orléans, frère du roi de France, par le duc de Bourgogne Jean Sans Peur en mai 1407. Comme beaucoup d'universitaires, il prend le parti des Bourguignons puis des Anglais auxquels il reste fidèle toute sa vie. Favorable à la reconnaissance du roi d'Angleterre Henri V comme l'héritier du roi de France Charles VI, il devient évêque de Beauvais pendant l'été 1420 et conseiller écouté du duc de Bedford, le régent du jeune Henri VI d'Angleterre.

Dans ce contexte troublé, l'évêque consacre peu de temps à son diocèse. En 1429, chassé de Beauvais par l'offensive du roi Charles VII et de Jeanne d'Arc, il gagne l'Angleterre. Quand Jeanne d'Arc est capturée devant Compiègne le 23 mai 1430 dans son diocèse, c'est lui qui est chargé de son rachat au nom du roi d'Angleterre et de son jugement. Il condamne la Pucelle d'Orléans parce qu'elle met en danger l'ordre établi, tant le pouvoir légitime que la hiérarchie ecclésiastique (en invoquant de prétendues Voix qui seraient l'intermédiaire entre elle et Dieu). Après la mort de Jeanne d'Arc, il est nommé évêque de Lisieux en 1432 et meurt en 1442. Un monument dans la cathédrale de Beauvais témoigne toujours de la condamnation de Jeanne par Cauchon. Réalisé en 1930, il représente l'évêque Mgr Le Senne demandant pardon à la sainte pour les agissements de son prédécesseur.



ODET DE COLIGNY, CARDINAL DE CHÂTILLON, L'ÉVÊQUE PROTESTANT (DE 1535 À 1569)

Odet est créé cardinal à l'âge de 16 ans, puis évêque de Beauvais en 1535 à 18 ans. Alors que les conflits entre catholiques et protestants surgissent, Odet de Châtillon donne l'impression d'être partisan de la religion réformée (d'autant que ses deux frères sont protestants). Homme de la Renaissance, il multiplie les fêtes dans sa résidence de Bresles dont il a aménagé les jardins et embelli le bâtiment. Très introduit à la Cour du roi (Ronsard lui dédie son poème « Les Hymnes », Rabelais le *Quart Livre*), il reçoit le roi Henri II en visite à Beauvais en 1555.

Quand advient la première Guerre de Religion, Odet de Coligny quitte sa fonction de cardinal et est excommunié par le pape en 1563. Dans son diocèse de Beauvais, il soutient la nouvelle communauté réformée. En 1567, il participe à la bataille de Saint-Denis au côté des protestants. Diplomate hors pair, il négocie la paix de Longjumeau (1568) et met fin à la deuxième Guerre de Religion. Mais la guerre reprenant, déguisé en marin, il fuit ensuite vers l'Angleterre, chargé notamment de négocier, en vain, le mariage entre Elisabeth I^{ère} et le duc d'Anjou (futur Henri III). Il meurt en 1571, victime peut-être d'une pomme empoisonnée, alors qu'il escompte rejoindre son frère Coligny, à La Rochelle.

NICOLAS CHOART DE BUZANVAL, L'ÉVÊQUE JANSÉNISTE (DE 1650 À 1679)

Né à Paris en 1611, Nicolas Choart de Buzanval devient magistrat avant de devenir évêque de Beauvais en 1650. Timide, asthmatique, bègue, passant pour un homme froid au premier abord, il est surtout connu pour avoir été un janséniste (en menant une vie austère), ce qui n'a pas été sans poser problème avec les chanoines de son diocèse. Après avoir reçu Mazarin à sa table, il reçoit Louis XIV en visite à Beauvais en 1670.

Néanmoins, il a été un grand réformateur de son diocèse jusqu'à sa mort en 1679. Tout d'abord, il met sur pied en 1653 un Bureau des Pauvres, actuel espace culturel François-Mitterrand, chargé de porter assistance aux pauvres ; ensuite, il verse 660 000 livres pour développer le séminaire confié au janséniste Nicolas Lévesque afin d'y faire appliquer les principes de pureté évangélique qui lui tiennent à cœur ; enfin, il se préoccupe du sort des curés qu'il cherche à nommer lui-même, veille à leur formation, leur hébergement ou leur confort matériel en cas de maladie ou de vieillesse (dans l'abbaye Saint-Symphorien).

1. Sainte Jeanne d'Arc et Monseigneur Le Senne évêque de Beauvais, sculptés par Marc Jaquin et Gabriel Chauvin en 1930 pour la cathédrale de Beauvais - BVS

2. Portrait de Nicolas Choart de Buzanval - MUDO, Inv. 71.56

3. Reproduction par Roger de Gaignières du tombeau de Philippe de Dreux qui prenait place dans la cathédrale Saint-Pierre

DES MAIRES DE RENOM

Beauvais s'est construite grâce à l'action consécutive de tous les premiers magistrats qui se sont succédé au cours de l'histoire. Toutefois, certains ont davantage laissé leur marque dans la ville. Leur nom résonne encore aujourd'hui par la dénomination des rues ou le souvenir de monuments qui leur ont été dédiés. Il s'agit uniquement de maires de l'époque contemporaine, non pas que ceux de l'Ancien Régime n'aient pas été actifs mais la mémoire collective les a négligés.

NULLY D'HÉCOURT (1764-1839) ET LE DOCTEUR GÉRARD (1830-1894), DEUX MAIRES DANS LEUR SIÈCLE

Ces deux maires restent connus grâce aux rues qui portent leur nom. Tous deux ont été particulièrement estimés par leurs administrés. La mandature de Pierre de Nully d'Hécourt est avant tout marquée par sa longévité : 36 ans de 1803 à 1839. Il assure une continuité à une époque d'instabilité politique du pouvoir central. Après la Révolution et la destruction de nombreux édifices religieux, il modernise le tissu urbain de la ville, fait établir le cadastre, lance la destruction des vieux remparts médiévaux et fait construire le théâtre. Néanmoins, il ne s'inquiète pas des problèmes de salubrité tels que l'absence d'égouts et l'approvisionnement en eau potable. De même, il ne perçoit pas l'avenir du chemin de fer et n'inscrit pas Beauvais dans les premiers plans de réseaux ferroviaires. Quelques jours avant sa mort, il reconnut lui-même la réussite partielle de sa politique.

45 ans plus tard, le docteur Ernest Gérard inscrit également son action dans le XIX^e siècle. Il est surveillé depuis le Second Empire pour ses opinions républicaines ultra-radicales et œuvre ensuite dans l'Oise pour défendre les valeurs de la III^e République naissante. Médecin comme son père, il s'investit auprès des plus pauvres. 10 ans après être entré au conseil municipal, il devient maire en 1884 jusqu'à son décès. En cette époque d'émergence de l'hygiénisme, il s'applique à l'amélioration de la salubrité de Beauvais et à son embellissement. Il reste dans

les mémoires « le médecin des pauvres » et « le maire républicain », lui valant l'érection d'une statue dès 1895, réalisée par Henri Gréber, mais fondue sous l'Occupation allemande en 1941.



Statue du docteur Gérard sur la place du même nom jusque 1941 réalisée par Henri Gréber - Coll. Harden, RMB, H1-265



CYPRIEN (1854-1927) ET CHARLES DESGROUX (1893-1950), PREMIERS MAGISTRATS EN TEMPS DE GUERRE

Cyprien Desgroux et son fils Charles ont chacun dû maintenir l'administration municipale durant les deux guerres mondiales. Le premier est élu pour la première fois en 1908. Radical-socialiste, il se distingue par sa politique en faveur de l'école publique en créant entre autres le premier lycée de filles Jeanne-Hachette et une école primaire supérieure. Néanmoins, l'histoire a surtout gardé en mémoire sa constance durant la guerre de 1914-1918 dans un conseil municipal privé d'une grande partie de ses membres. Face à l'arrivée des réfugiés et des blessés, à l'installation de l'administration militaire ou encore aux bombardements en 1918, il reste présent, contenant les angoisses de sa population. Comme Ernest Gérard, un buste d'Henri Gréber lui rendait hommage jusqu'en 1941, boulevard de la gare.

Charles Desgroux est élu conseiller municipal à la mort de son père en 1927 puis devient maire en 1935. Mobilisé en 1939, il retrouve Beauvais détruite en août 1940 après les bombardements du printemps et reprend son poste de maire. Contrairement aux autres communes de plus de 2000 habitants et en dépit des opinions radicales-socialistes de son maire, le conseil municipal est maintenu sous le Régime de Vichy, vraisemblablement pour maintenir une stabilité dans une ville qui doit se reconstruire. Néanmoins, face à l'avancée alliée, Charles Desgroux est déporté le 6 juin 1944 à Neuengamme. Il revient à Beauvais

après la guerre et est élu conseiller général dès septembre 1945.

La rue baptisée en 1927 au nom de Desgroux en souvenir de son père est associée à Charles depuis mai 1951.

PIERRE JACOBY (1901-1972), MAIRE DU GRAND BEAUVAIS

Maire de Beauvais durant 18 ans de 1954 à 1972, largement reconnu pour sa bienveillance, Pierre Jacoby marque l'entrée de la ville dans une nouvelle ère, celle du Grand Beauvais. C'est un habitant de l'ancienne commune de Notre-Dame-du-Thil dont il devient maire en 1935. Avec, en 1943, l'annexion à Beauvais des quatre communes limitrophes (Marissel, Notre-Dame-du-Thil, Saint-Just-des-Marais et Voisinlieu) dans le cadre du projet de reconstruction, il est intégré dans le conseil municipal de la ville-préfecture. En 1954, il devient donc le premier maire issu des nouveaux quartiers.

La reconstruction de Beauvais est déjà bien avancée mais il doit l'élargir aux quartiers pour répondre à l'explosion démographique. Face à une société en mutation, l'action municipale évolue pour apporter des loisirs à la population grandissante avec le développement d'une politique culturelle et sportive ouverte à l'Europe par les jumelages.

1. Buste de Cyprien Desgroux par Henri Gréber, avant sa fonte en 1941 - Coll. Harden, RMB, H3-548

2. Pierre Jacoby présente les clés de la ville lors de l'inauguration de l'hôtel de ville le 24 novembre 1957, photographie de Fernand Watteeuw - ADO, 30 Fi 14/21

DES ÉRUDITS SOUVENT MÉCONNUS

FOULCOIE DE BEAUVAIS (XI^e S./1110)

Né vraisemblablement à Beauvais avant 1040, Foulcoie de Beauvais est issu de la petite noblesse picarde. Destiné à devenir clerc, il aurait commencé ses études à Beauvais, avant de se rendre dans la célèbre école cathédrale de Reims. Vers 1070, Foulcoie achève son *De Nuptiis Christi et Ecclesiae (Du mariage du Christ et de l'Église)*, œuvre composée de 4 700 vers latins, se voulant un dialogue sous forme de questions/réponses entre l'homme et le Saint-Esprit, relatant les événements de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il présente son ouvrage à Rome au pape Alexandre II et se marie peu après (ce qui lui était possible vu qu'il n'était que sous-diacre et pas encore prêtre). Il est favorable au mariage des prêtres (apportant comme argument que Moïse et David étaient mariés), d'autant que cela permettra de lutter contre l'homosexualité parmi les prélats, une position iconoclaste en pleine Réforme grégorienne. Il meurt dans le diocèse de Meaux, après avoir multiplié les hagiographies et les épitaphes.

VINCENT DE BEAUVAIS (1184/94-1264)

Si une rue porte toujours son nom à Beauvais, la vie de Vincent de Beauvais est bien méconnue des historiens. Né à Boran-sur-Oise à la fin du XII^e siècle, Vincent de Beauvais aurait appartenu au couvent des dominicains de Saint-Jacques à Paris en 1218 et à celui de Beauvais. Lecteur à l'abbaye cistercienne de Royaumont (dans laquelle il meurt), il a pour élève le roi saint Louis, qui apprécie l'entendre prêcher assis par terre.

D'une monumentale érudition, il est également le bibliothécaire du roi et le précepteur de ses enfants.

Son *Speculum Majus* (« grand Miroir »), compilation de la connaissance médiévale rédigée à la demande du roi dès 1246, témoigne de l'ampleur de son savoir. Composée de 4 500 000 mots, cette somme de 80 livres et environ 10 000 chapitres, comportant un sommaire, se divise en trois parties distinctes : le *Speculum naturale (Miroir de la nature)*, le *Speculum doctrinale (Miroir de la doctrine)* et le *Speculum historiale (Miroir de l'histoire)*. Il écrit également un traité d'éducation des princes (1247-50) à l'intention de la reine Marguerite pour l'éducation de son second fils, le futur roi Philippe III, ainsi qu'un traité de science politique dédié à saint Louis et à Thibaud de Champagne, roi de Navarre, achevé vers 1260.

Vincent de Beauvais au travail, miniature extraite du *Speculum historiale* - BL, Royal 14 E I, fol. 3



Jacques Cambry visite un atelier de potier de Savignies, *Poterie de Savignies* par Charles Naudet – MUDO, Inv. 47.272

JACQUES CAMBRY (1749-1807)

Né à Lorient en 1749 d'un père constructeur de navires à la Compagnie des Indes, Jacques Cambry commence sa carrière comme receveur général des Finances de Bretagne, puis progresse dans la hiérarchie sous la Révolution : assesseur du juge de paix de Lorient, procureur de cette même commune en 1792, président de l'administration du Finistère en l'an IV. C'est à ce titre qu'il dresse le *Catalogue des objets échappés au Vandalisme* (1795) puis *le Voyage dans le Finistère* (1799), pour lequel il témoigne d'une véritable érudition dans tous les domaines (danse, musique, langue, histoire). Bonapartiste de raison, il est nommé Préfet de l'Oise le 11 ventôse an VIII, en 1800. Il découvre alors un département sans unité, composé de trois évêchés (Noyon, Senlis et Beauvais), de deux métropoles qui s'opposent (Beauvais et Compiègne) et de fragments d'autres diocèses et de généralités de Paris, Amiens, Soissons et Rouen.

Homme des Lumières, Jacques Cambry décide de parcourir et d'inventorier le patrimoine de l'Oise afin d'unifier les habitants du département. Franc-maçon passionné, historien spécialiste des Antiquités celtiques (il fonde l'Académie celtique en 1804), grand voyageur, il se met en quête d'aller à la rencontre des villageois du département et au-delà (Gisors, Folleville), présidant 27 réunions cantonales afin d'obtenir des renseignements. Intéressé par la minéralogie, les savoir-faire locaux et le folklore, son œil aiguisé multiplie les observations de visu. Cambry s'adjoit de surcroît les services d'un peintre, d'un botaniste et d'un chimiste afin de ne laisser passer aucune observation. Grâce à la parution en 1803 de sa *Description du département de l'Oise*, véritable atlas géographique et historique, le département acquit une identité. Également auteur de contes licencieux, d'essais d'histoire de l'art et de divers rapports administratifs, il meurt en 1807 à Paris. Une salle à la préfecture et au MUDO – Musée de l'Oise ainsi qu'une rue lui rendent aujourd'hui hommage dans la ville.

LE CERCLE DES POÈTES BEAUVAISIENS

JEHAN RÉGNIER (1393-1468), LE « VILLON PICARD »

Né à Auxerre d'une famille bourgeoise vers 1393, Jehan Régnier reçut une bonne éducation, ayant étudié la littérature, les arts et l'histoire antique et beaucoup voyagé en Europe. Il devient l'écuyer et l'échanson du duc de Bourgogne Philippe le Bon et est nommé par ce dernier bailli d'Auxerre. Mais en 1432, il est attaqué par les hommes de Rigault de Fontaine, capitaine du roi Charles VII, et enfermé dans la tour Beauvisage du palais épiscopal de Beauvais, actuel MUDO – Musée de l'Oise. C'est au cours de sa captivité de quatorze mois qu'il apprivoise, dit-on, des oiseaux, confectionne des chapeaux de fleurs et se met à la broderie. Surtout, il rédige ses poésies connues sous le nom de *Fortunes et adversités*, œuvre purificatrice de ses malheurs. On peut y lire : « *Las, j'ay en mon temps trespasé/ Maint dangier et maint adventure/Mais je me tiens pour trespasé/Car ceste cy passe mesure/ Point ne convient que je m'excuse/Car folement fis l'entreprise/Parquoi convient que je l'endure/ Tant va le pot à l'eau qu'il brise* », le dernier vers ayant inspiré La Fontaine pour son « *tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse* ».

Son talent lui vaut de rester en vie, malgré l'ordre d'exécution du roi, et d'être libéré contre l'arrestation de sa femme, Isabeau Chrétien et de son fils, et d'une rançon de 3000 écus ! Galant homme, il délivre Mademoiselle de Blangis (prisonnière pour le compte de son père) en payant sa rançon, grâce à ses ballades. Il est finalement vendu à Pierre Dupuis, bourgeois

beauvaisien qui réclame à la famille 10 000 saluts d'or pour sa libération. Alors que les Armagnacs viennent de prendre la Charité-sur-Loire, le poète se rend à Dijon puis à Nevers afin de négocier au nom du duc de Bourgogne le retour de la place-forte, ce qu'il réussit avec brio. En 1439, à la Cour de Bourgogne, il fait une ballade en l'honneur de Marie d'Anjou, reine de France et de Marguerite d'Écosse. Ses loyaux services lui valent de pouvoir acheter, en 1441, la terre de Garchy, à proximité d'Auxerre, mais également celles de Narbonne, de Fleury et de Champvallon. Dès lors, sa richesse suscite des jalousies féroces de Philibert de Jaucourt, gouverneur de l'Auxerrois, avec lequel il est en procès. En 1465, Jehan Régnier est relevé de ses fonctions de bailli et nommé son neveu à ce poste. Il meurt sans doute en 1468.



Graffiti au nom de Jehan Régnier sur la tour nord du palais épiscopal, actuel MUDO – Musée de l'Oise. Il n'est vraisemblablement pas de la main du poète – Photographie de Richard Schuler



Buste de Philéas Lebesgue par Jacques Gestalder, 1969 – BVS

PHILÉAS LEBESGUE (1869-1958), LE POÈTE-PAYSAN

Né à La Neuville-Vault en 1869 d'une famille d'agriculteurs aisés, Philéas Lebesgue étudie au collège de Beauvais et reçoit une solide formation classique qui lui permet de comprendre seize langues étrangères (dont le sanskrit, le norvégien ou le tchèque). En 1896, il devient chroniqueur des « Lettres portugaises » au *Mercur de France* d'Alfred Vallette (il y fait découvrir le poète Pessoa) et collabore à des revues étrangères, se constituant un important réseau d'écrivains (G. Duhamel, L. Pergaud, R. Maran) en présidant, dès 1926, la Société des écrivains de province. Poète symboliste, il dépeint, un peu à la manière de son ami flamand Émile Verhaeren, les paysages campagnards du Pays de Bray – n'a-t-il pas repris l'exploitation familiale à la mort de ses parents ? – mais aussi la modernité des villes ou l'aviation. Maire de son village, La Neuville-Vault, de 1908 à 1947, Lebesgue a également adhéré à la Ligue celtique française du poète Robert Pelletier, acceptant d'être le Grand Druide des Gaules. Il meurt en 1958, après avoir écrit 37 recueils de poèmes, 18 romans, 13 essais et traduit 21 ouvrages. Onze ans après son décès, la Société des Amis de Philéas Lebesgue lui fait ériger un buste réalisé par Jacques Gestalder toujours présent dans le square du boulevard du général de Gaulle.

FANNY DENOIX DES VERGNES (1798- 1879), LA MUSE DE BEAUVAIS

Née Marie-Françoise Descampeaux à Luchy dans l'Oise en 1798, d'un père instituteur, précepteur d'un des fils de Louis XV et devenu professeur au collège de Beauvais, Fanny Denoix des Vergnes est une célèbre poétesse et historienne locale. Ayant longtemps vécu à Beauvais, 16 rue du Grenier à Sel, elle s'y marie avec un chirurgien militaire, Guillaume Denoix. Elle a échangé avec les plus grands noms de la littérature française comme Hugo, Chateaubriand, Lamartine ou Sue (dont elle publie une traduction versifiée de ses *Mystères de Paris*). Célèbre dès 1837 pour son recueil *les Heures de solitude* (1837), « la Muse de Beauvais » a été choisie par Napoléon III pour prononcer l'éloge de Jeanne Hachette lors de l'inauguration de la statue sur la place de l'hôtel de ville le 6 juillet 1851. Érudite, membre de nombreuses sociétés savantes, elle contribue à *La Flandre illustrée* et est une des trois femmes (pour 421 hommes) à participer au Congrès scientifique de France de 1853 à Arras. Elle a beaucoup écrit sur l'histoire locale (Compiègne, Pierrefonds, Montataire et bien sûr Beauvais) : « *des impressions, des souvenirs, de la franchise et de l'indépendance autant qu'il est possible d'en montrer : voilà mon œuvre* ». Dans son testament, elle lègue à la ville de Beauvais la somme de 5000 francs pour fonder un prix de poésie, « *l'unique consolation et le seul charme de ma vie* », écrit-elle, qui a été remis jusqu'en 1914.

DES ARTISTES DE TALENT

À plusieurs reprises au cours de son histoire, Beauvais a été un foyer artistique majeur, attirant des artistes de talent. Dans l'effervescence de la Renaissance ou encore de la révolution industrielle, des hommes au savoir-faire reconnu se sont particulièrement illustrés et ont fait connaître leur ville bien au-delà des frontières régionales.

LE PRINCE ET GRÉBER, DEUX DYNASTIES D'ARTISTES

Durant la Renaissance, trois générations de Le Prince se sont succédés à Beauvais. Cette dynastie de maîtres-verriers est initiée par Lorin, mentionné pour la première fois en 1491. Apparaissent ensuite Jean (entre 1496 et 1538) et Engrand (entre 1522 et 1531), suivis de Nicolas, sans doute le plus prolifique de tous, et Pierre qui travaille encore en 1561. Si leur lien de parenté nous reste inconnu, ces maîtres-verriers ont néanmoins travaillé de concert sur plusieurs verrières. La qualité de leur production domine celle d'Engrand Le Prince. Son chef-d'œuvre dans l'église Saint-Étienne, *l'Arbre de Jessé*, fait apparaître son atelier comme l'un des meilleurs de la Renaissance française. Leur savoir-faire est alors recherché en dehors de leur ville natale et du Beauvaisis, comme on peut encore le voir dans la collégiale de Montmorency dans le Val d'Oise ou encore à Rouen, dans l'église Sainte-Jeanne-d'Arc qui conserve les vitraux de l'ancienne église Saint-Vincent.

300 ans après les Le Prince, quatre générations d'artistes beauvaisiens ont fait vivre la manufacture de grès Gréber. Leurs racines ne sont cependant pas beauvaisiennes. Johann-Peter est originaire d'Autriche. Ce sculpteur sur pierre arrive dans la préfecture de l'Oise en 1846 et comprend très vite la richesse du terroir argileux. Il ouvre une manufacture de céramique en 1868 avec ses deux fils, Paul et

Charles, qui, au-delà de la poterie, développent une gamme de céramiques architecturales qui décorent encore les maisons bourgeoises de Beauvais. Avec Charles, la production s'inspire de l'Art nouveau et la manufacture obtient de nombreuses médailles aux expositions nationales et internationales. Les produits sont alors vendus à Paris. De 1933 à la fermeture de la manufacture en 1962, Pierre Gréber reprend l'activité de son oncle et mêle le savoir-faire de l'artisan à la créativité de l'artiste pour imaginer de nouvelles formes, en trio avec sa femme et sa fille.

La céramique n'est pas le seul domaine d'excellence des Gréber. Johann-Peter transmet à son fils Henri l'art de la sculpture. Formé à Paris auprès de Mercier et de Frémiet, son œuvre reste très présente dans les rues de Beauvais (*Fontaine des Arts, Le Thérain et l'Avelon*, le monument aux morts) mais aussi à Paris, notamment au Grand Palais.



Tombe de Charles Gréber dans le cimetière général de Beauvais - BVS



Portrait de Jean-Baptiste Oudry par Jean-Baptiste Perronneau, 1753 - Musée du Louvre / RMN, INV 7158

MARTIN CHAMBIGES ET JEAN-BAPTISTE OUDRY, ARTISTES BEAUVAISIENS D'ADOPTION

Chambiges est le dernier grand architecte de cathédrales. La vie de cet architecte parisien nous est peu connue. Auteur du transept de la cathédrale de Sens et de la façade de celle de Troyes, il est appelé à partir de 1500 à Beauvais pour construire le transept de la cathédrale et s'installe définitivement dans la ville où il est inhumé en 1532. Son chantier a une grande influence sur l'art du Beauvaisis, alors en pleine reconstruction après plus d'un siècle de guerre.

Comme Chambiges, Oudry (1686-1755) n'est pas originaire de Beauvais mais son implication dans la cité a largement concouru à la renommée artistique de la ville. Quand il est nommé à la Manufacture royale de tapisserie de Beauvais, celle-ci peine toujours à fonctionner, cinquante ans après sa création. En 1734, l'arrivée de ce peintre parisien insuffle un élan sans précédent à l'établissement, dont la célébrité dépasse rapidement celle des Gobelins et franchit les frontières nationales. Oudry s'entoure des plus grands peintres de l'époque (Boucher, Natoire...) et adapte la production aux goûts de la riche clientèle. Inhumé à Beauvais, son épitaphe est conservée dans l'église Saint-Étienne.



Automate représentant Auguste-Lucien Vérité sur l'horloge astronomique de la cathédrale Saint-Pierre - VAH

AUGUSTE-LUCIEN VÉRITÉ (1806-1887), ARTISTE DU TEMPS

L'horloger beauvaisien Auguste-Lucien Vérité est un véritable artiste dans son domaine. Sa notoriété lui vient de ces horloges astronomiques. La première date de 1855 pour le château de Frocourt aujourd'hui disparue. Cinq ans plus tard, il achève celle de la cathédrale de Besançon. Son chef-d'œuvre est incontestablement l'horloge astronomique de la cathédrale de Beauvais montée en 3 ans entre 1865 et 1868, avec ses 52 cadrans et 68 automates. Néanmoins, peu de gens savent que Vérité s'est plus largement distingué dans les recherches chronométriques et dans les études de régulation électrique des horloges. En tant qu'ingénieur civil pour la compagnie des chemins de fer du Nord, il innove dans la synchronisation des pendules par l'électricité. Cet autodidacte passionné par les mécanismes horlogers a ainsi déposé plusieurs brevets et a reçu de nombreuses récompenses pour ses réalisations dans la pendulerie de précision.

SUR LES TRACES DE CES GRANDES FIGURES DANS LE CENTRE-VILLE



ŒUVRES CÉLÉBRANT JEANNE HACHETTE

- 1 Statue par Vital-Dubray
- 2 Statue par Jean-Marie Bonnassieux - Hôtel de ville
- 2 Tableau par Roger Bréval - Hôtel de ville
- 3 Peinture par Alexandre Grellet - Cathédrale Saint-Pierre

MONUMENT À CORREUS

- 4 Socle de la statue du *Bellovaque vainqueur* fondue en 1941

LES ÉVÊQUES

- 3 Représentation de Pierre Cauchon sur le monument dédié à Jeanne d'Arc et Mgr Le Senne - Cathédrale Saint-Pierre

LES MAIRES

- 5 Socle du buste de Cyprien Desgroux fondu en 1941

LES ÉRUDITS

- 6 Une salle dédiée au préfet Cambry au MUJO - Musée de l'Oise

LES POÈTES

- 7 Buste de Philéas Lebesgue par Jacques Gestalder

ŒUVRES VERRIÈRES DES LE PRINCE

- 3 Dans la cathédrale Saint-Pierre
- 8 Dans l'église Saint-Étienne

ŒUVRES DES GRÉBER

- 9 Céramiques architecturales des Gréber
- 10 Le monument aux morts de Beauvais par Henri Gréber

- 11 Le monument à la mémoire des instituteurs de l'Oise morts pour la France par Henri Gréber - Lycée Truffaut
- 12 *La Fontaine des Arts* par Henri Gréber
- 13 *Le Thérain et l'Avelon* par Henri Gréber

ŒUVRE DE MARTIN CHAMBIGES

- 3 Architecture du transept de la cathédrale Saint-Pierre

ŒUVRE MAJEURE D'AUGUSTE-LUCIEN VÉRITÉ

- 3 Horloge astronomique - Cathédrale Saint-Pierre

LIEU DE MÉMOIRE À JEAN-BAPTISTE OUDRY

- 8 Dalle funéraire de Oudry - Église Saint-Étienne